

Initiation d'une base de données toponymique

Tidjet M. et Nahali Dj.
Université de Bejaïa

Le dernier événement de *Tigentourin* a montré les défaillances du système toponymique algérien. Un même lieu peut être transcrit de plusieurs manières ce qui peut induire en erreur, aussi bien les services de sécurité avec les conséquences néfastes qui peuvent en découler, que les scientifiques qui s'embourberaient dans la recherche d'interprétations à un nom qui n'a aucune existence dans la réalité.

D'une autre côte, il est bien connu depuis A. Dauzat et A. Pellegrin, pour l'Afrique du Nord, que la meilleure interprétation d'un toponyme est celle qui s'articule sur la loi des séries et qui tient compte des idiomes locaux.

Afin de faciliter la constitution de ces séries et la localisation géographique d'un toponyme, nous nous sommes engagés dans l'initiation d'une base de données toponymique.

Importance d'une gestion saine des données toponymiques

On signalera d'abord l'intérêt culturel et les gains économiques qu'on peut tirer de la bonne gestion des biens onomastiques et qui sont cités dans tous les classiques de cette branche scientifique. On peut les résumer dans le fait qu'ils constituent un pilier du patrimoine immatériel d'une nation, malheureusement, comme signalé par Henri Dorion : *«les préoccupations étatiques ont visé surtout le patrimoine matériel, comme le bâti et l'artisanat et ce n'est que tout récemment que les gouvernements de certains pays ont intégré dans leurs politiques la préservation du patrimoine immatériel»* (Dorion, 2000 :4), pourtant il est bien admis qu'il s'agit là d'un patrimoine qu'il faut préserver, valoriser et développer pour en faire un segment de l'économie, surtout dans le secteur du tourisme. D'autres intérêts économique et sécuritaire apparaissent dans la facilité de localisation des biens, des lieux et des personnes qu'une maîtrise de l'onomastique

peut induire : «... la question de la normalisation de la dénomination n'a pas un intérêt uniquement scientifique, mais elle relève de la plus haute importance quand il s'agit de télécommunications, de médias étrangers, de sécurité aérienne et maritime, de cartographie internationale, de transport international, de tourisme, etc.» (Atoui & Benramdane, 2005 : 187). En effet, on imagine aisément le temps que les pompiers gagneraient par exemple s'ils connaissaient avec exactitude le lieu où un incendie est déclaré, on peut dire la même chose pour le cas des agents de sécurité (police, gendarmerie, armée) qui doivent se déplacer en raison d'un incident quelconque ou pour l'identification des personnes dans le cadre judiciaire ou tout simplement dans le travail du postier, etc.

Intérêt de la toponymie pour les études linguistiques

Cet intérêt est évident pour ce qui est de la langue. Notre collègue Allati Abdelaziz nous a présenté hier un avant-goût des intérêts que peut en tirer la linguistique historique (aussi bien les recherches étymologiques que la reconstitution des différentes strates linguistiques). Mais elle peut également avoir un grand intérêt pour la linguistique synchronique ainsi que pour tous les domaines pratiques que constituent les préoccupations actuelles comme la normalisation et l'aménagement linguistique. Ainsi, comme le signale Ait Said Faina, *«l'étude de l'onomastique [...] est fondamentale pour les travaux de linguistique contemporaine car elle représente l'une des sciences qui permettrait de mettre en lumière certains phénomènes linguistiques non-explicités à ce jour. Ainsi, elle nous permet une approche diachronique de la langue»* (Ait Said, 2001 : 14). Le fait de reconstituer les couches historiques des dénominations permet de faire des prospectives diachroniques, nous citerons Allati encore une fois : *«Les études diachroniques berbères se cantonnent, vu l'absence de documents anciens, dans les comparaisons inter-dialectales dont la profondeur historique est très limitée. Elles ne servent tout au plus qu'à expliquer certains phénomènes du berbère moderne. [...]. L'absence de la profondeur historique de ces études a eu en outre un effet négatif sur les études diachroniques berbères, [...], on fait croire que cette langue millénaire n'a pas subi de changements notables tout au long de son histoire»* (Allati, 1998 : 143), surtout que les documents écrits sont très rares pour le domaine berbère, par exemple

on pourra retrouver, par des attestations onomastiques, les mécanismes de l'évolution de certains phénomènes linguistiques : *«L'intérêt linguistique que présentent les noms propres, en particulier les noms de personnes, n'est pas moins remarquable. À toute époque, ils offrent des faits de stratification et de stérilisation également importants. Fossiles de la langue, épaves de couches historiques submergées par les apports successifs des sédiments lexicaux, ils permettent de reconstituer des formes et des types disparus du parler courant»* (Dauzat, 1942 : 9), comme le durcissement du *ww* en *bb* dans la région de Tizi Ouzou (cf. Cheriguen, 2005), on pourra aussi démontrer qu'un certain lexique était présent dans une aire géographique et s'est fixé dans les noms propres avant de disparaître dans le lexique commun.

D'un autre côté, les toponymes recèlent des informations qui peuvent intéresser différents spécialistes des sciences sociales et même d'autres sciences. A commencer par le géographe qui peut tirer profit de certaines indications pour la description topographique du terrain, la nature hydrique de la région ou carrément l'évolution des défrichements dans l'espace étudié, etc., un historien peut trouver des indices pour corroborer un fait historique *«les toponymes, plus que les anthroponymes, sont des sources d'information dans la mesure où, généralement, ils énoncent des caractéristiques géographiques souvent fort anciennes et qui, même si elles ne sont plus perceptibles, renseignent sur un passé plus ou moins largement périmé. Dans d'autres cas, c'est un fait de société qui a marqué le lieu ou la région et lui a donné un nom qui pérennise ce fait, le fixant ainsi dans l'espace et dans le temps»* (Aghali Mohamed Zakara, 1999 : 222). On peut également penser à un agronome qui étudie la nature d'un sol, un zoologue qui s'intéresse à la faune disparue (ou même actuelle), un botaniste cherchant des informations sur la flore...

Certains Problèmes

En plus des difficultés de localisation, de l'indisponibilité des recueils etc., la polymorphie des écritures données à chacun des toponymes est un problème crucial. Pourtant ce problème a été soulevé depuis plus de soixante-ans : *«Le principe fondamental est de suggérer et de provoquer l'adoption d'une forme unique pour un même terme géographique : c'est là un élément évident et nécessaire de clarté. Qui nous garantira en effet qu'une personne non avertie reconnaîtra forcément l'appellation d'une seule et même région dans le Moydir des uns et l'Immidir des autres ? Il y a suffisamment de sources d'erreur déjà dans la répétition effective des mêmes noms pour qu'on n'en crée pas artificiellement de nouvelles.»* (Basset, 1942 : 1). Cependant ce problème crucial reste encore aujourd'hui un sujet d'actualité. Il suffit de prendre un toponyme aussi courant que *tayzuyt*, et vous lui recenserez une multitude de transcriptions (*tagzout*, *takzout*, *taghzout*, *taghzouit*, *taghzouyt*...). La multitude des notations concernant un même nom de lieu à été instaurée pendant la période coloniale, malheureusement elle est encore très répandue cinquante ans après l'indépendance, aussi bien au plan officiel que dans la pratique des citoyens lambda. Pour exemple, il suffit de vous mettre dans une station de transport urbain de la ville de Bejaïa, si vous ne faites pas attention aux chiffres attribués comme indicateurs de directions, et qui sont heureusement unique pour chacune d'elle, vous croirez qu'il y'a plusieurs destinations dénommées *tayzuyt*. Malgré cette anarchie constatée depuis bien longtemps, *«il n'existe pas en Algérie d'organisme national ou régional, chargé de déterminer, aux fins d'usages officiels, le nom et l'orthographe des lieux figurant sur les cartes et autres documents officiels»* (Atoui, 1998 : 63).

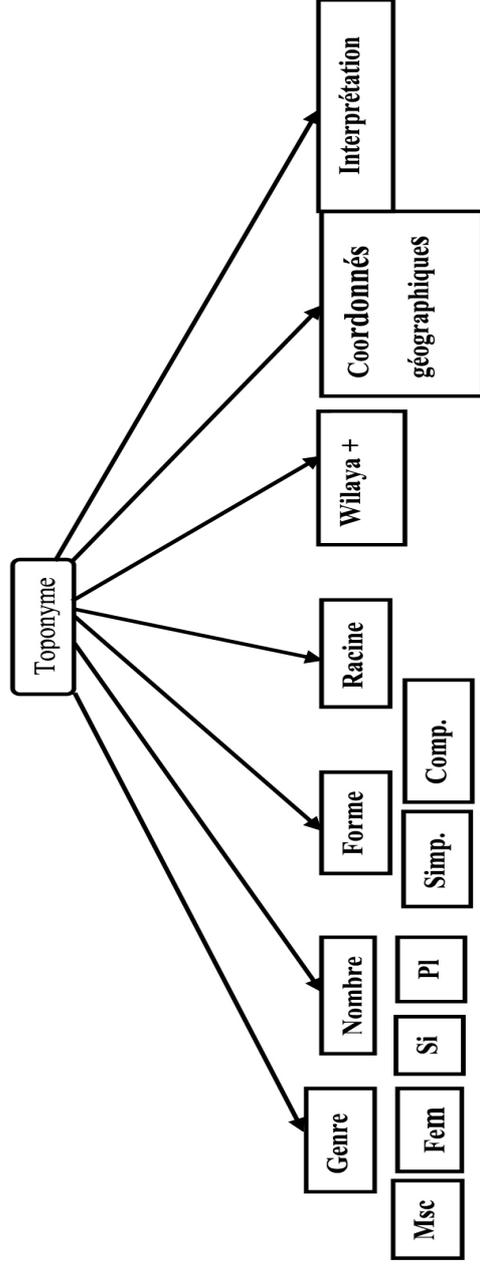
Interprétation

Nous avons initié une BD (base de données) en utilisant les travaux de toponymie dont nous disposons, essentiellement les travaux réalisés à l'université de Bejaïa.

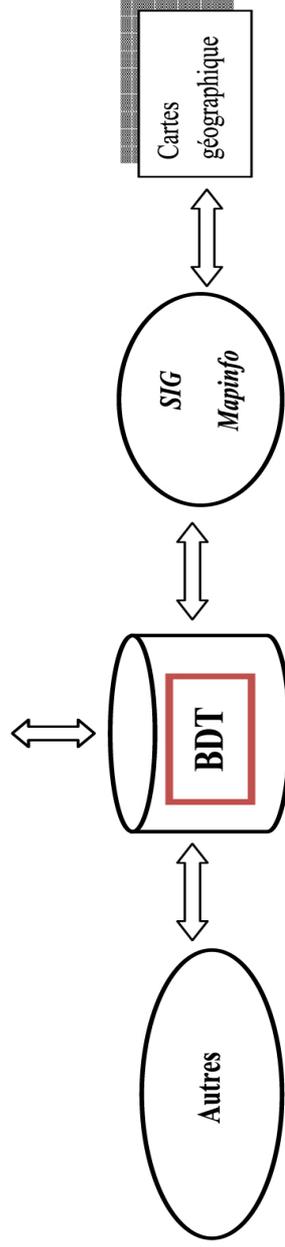
Pourquoi cette BD, parce que, comme indiqué par Dauzat pour le domaine français, et confirmé par Pellegrin pour le domaine berbère, la meilleure garantie pour une bonne interprétation d'un toponyme est le recours à la loi des séries. Or une base de données, surtout jumelée à un SIG (Système d'Information Géographique), peut nous faciliter l'accès à toutes ces données. On peut avoir la répartition d'un toponyme sur l'ensemble du territoire, avoir l'ensemble des toponymes formés sur une même racine, la répartition géographique selon une caractéristique grammaticale ou morphologique choisie, etc.

Comme préalable à une base de données, il nous faut savoir les différents champs qui devront y être insérés en fonction des résultats escomptés. C'est dans cette optique que nous avons conçu un organigramme (voir infra) explicitant les différentes rubriques de la BDT (Base de Données Toponymique).

Organigramme



...



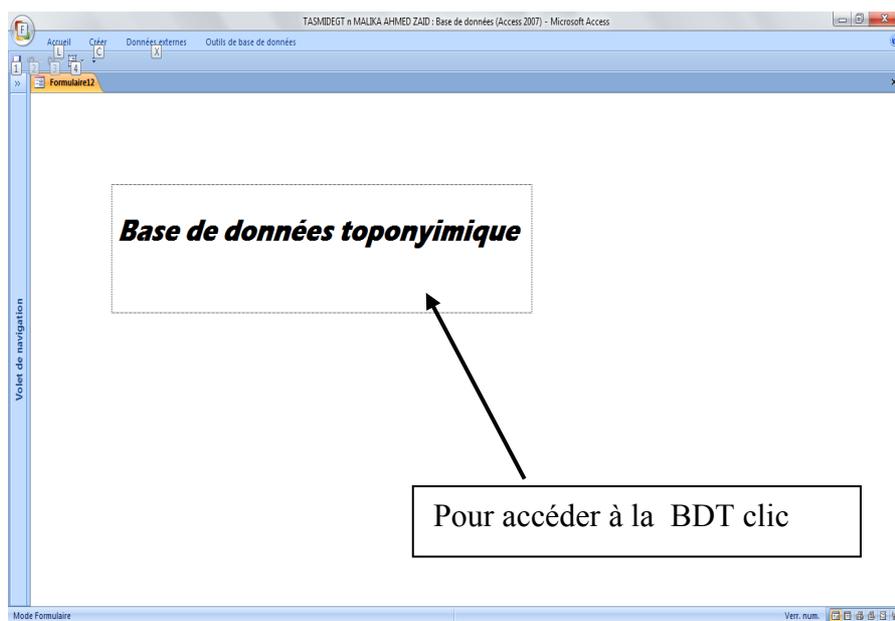
Pour la creation de notre base de données toponymique on a utilisé l'Access 2010 sous Windows7, en essayant de donner toutes les informations possibles/disponibles pour chacune des rubriques prévues dans l'organigramme précédent¹. Pour atteindre notre objectif, nous allons suivre les étapes qui suivent ci-après.

1. Creation d'une table de données

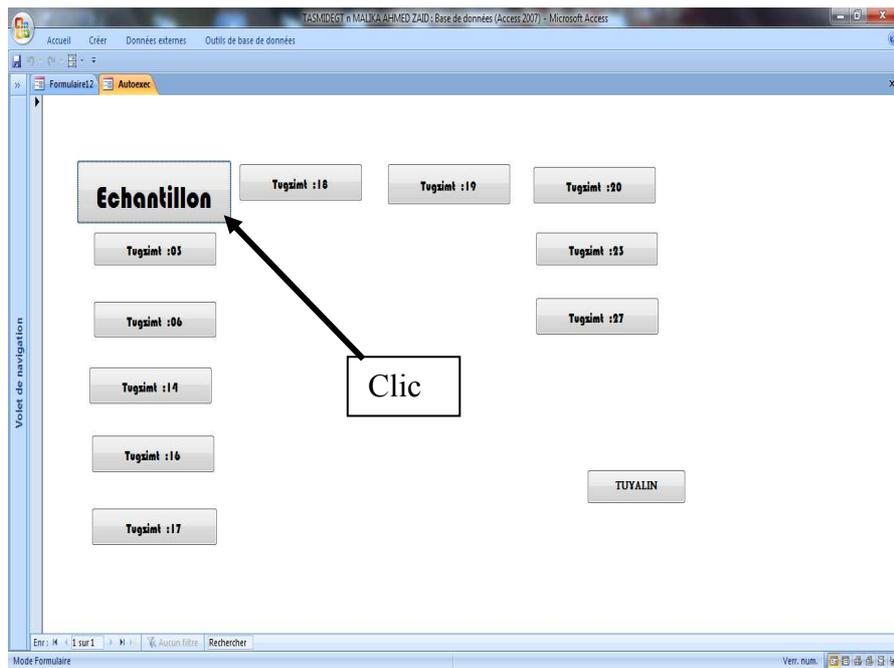
The screenshot shows the Microsoft Access 2010 interface. The main window displays a table named 'Echantillon 18' with the following data:

Id	Asmidég	Azár	Tarwít	Amqan	Talya	Arettal	Agama	Tasleqt	Adeg n Ugnar	Wálaya
1	Agni F-firru	gn	Amalay	Asuf	Uddis	****	Village et quart < agni n firru, c'est le nom du village	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
2	Buckker	ckr	Amalay	Asuf	Uddis	****	Village et quart < bu + iccker, nom d'un quartier habit	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
3	Agni M-mellidj	gn	Amalay	Asuf	Uddis	****	Village et quart < agni n mellidj, nom d'un quartier du	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
4	Kuryet	kry	Uni	Asuf	Ajerfi	****	Village et quart Ce toponyme fait penser à akwerray,	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
5	Tigrin n at ggal	gr	Uni	Asget	Uddis	****	Lieux Cultivés "les petits champs des Ait Goub", du	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
6	Iger yezzen	gr	Amalay	Asuf	Uddis	****	Lieux Cultivés "le champ de forme allongée".	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
7	Iger amellal	gr	Amalay	Asuf	Uddis	****	Lieux Cultivés "le champ au sol blancheâtre". Ce terra	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
8	Annar n teprt	Nr	Amalay	Asuf	Uddis	****	Lieux Cultivés "l'aire à battre des marnes".	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
9	Annar n bucke	Nr	Amalay	Asuf	Uddis	****	Lieux Cultivés "l'aire à battre de l'endroit dit Bouchk	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
10	Ijerqan	jrq	Amalay	Asget	Ajerfi	****	Lieux Cultivés "les bois".	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
11	Abajerjiq	jrq	Amalay	Asuf	Ajerfi	****	Lieux Cultivés <aba + jjerjiq, de jjeq (<creq?), jjeri	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
12	Ayuras	rys	Amalay	Asuf	Ajerfi	****	Lieux Cultivés (< ay'ras?), "le rocher"? Ce toponym	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
13	Isefsafen	sif	Amalay	Asget	Ajerfi	****	D arettal seg te Lieux Cultivés Asefsaf, peuplier, saule, isefsafen, "les	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
14	Asammer	sMr	Amalay	Asuf	Ajerfi	****	Lieux Cultivés "les terrains de l'adret".	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
15	Alemanny	lmy	Amalay	Asuf	Ajerfi	****	Lieux Cultivés Ce toponyme pourrait dériver du tou	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
16	Akacir	Kcr	Amalay	Asuf	Ajerfi	****	Lieux Cultivés Comme ag'ecrir qui signifie rotule, ce	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
17	Iyallen B-bagu	yl	Amalay	Asget	Uddis	****	Lieux Cultivés < iyallen n wagu, "les collines du brou	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
18	Tagerumya	gmy	Uni	Asuf	Ajerfi	****	Lieux Cultivés Nom composé de ager + tumya, tam	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
19	Agadir n gélba	gdr	Amalay	Asuf	Uddis	****	Lieux Cultivés Agadir, talus, terrain en forte déclivité	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
20	Tamadayt n rrt	dy	Uni	Asuf	Uddis	****	Lieux Cultivés Tamadayt, petit maquis, touffe de ron	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
21	Tazrut M-mes	gr	Uni	Asuf	Uddis	****	Lieux Cultivés "le petit rocher à la rouille".	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
22	Imaday	dy	Amalay	Asget	Ajerfi	****	Lieux Cultivés "les maquis" ou "les buisson de ronce"	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
23	Tizgi A-aloch	gg	Uni	Asuf	Uddis	****	Lieux Cultivés <tizgi, tizgwin, est le terme kabyle qui	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
24	Ayte-tafat	ytf	Uni	Asuf	Uddis	****	Lieux Cultivés "les humieux". Il s'agirait de l'ancien si	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
25	Tinduchin	mdc	Uni	Asget	Ajerfi	****	Lieux Cultivés Tanduct, diminutif de tанда; tinduchir	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	
26	Ussawen	sn	Amalay	Asget	Ajerfi	****	Lieux Cultivés Il est rapprocher du toponyme tames	Agni f-firru, OUACIFS	Tizi Wezzu	

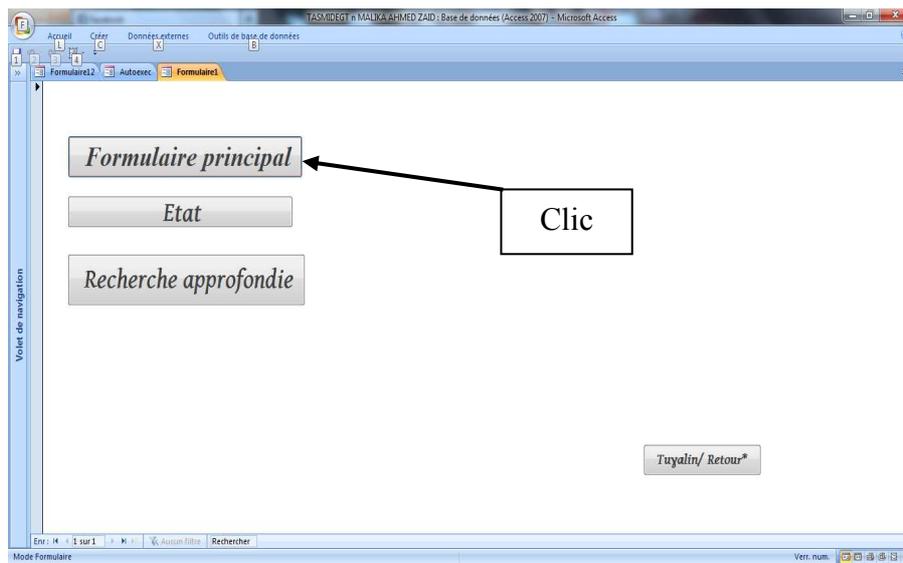
2. Création de l'interface de BDT



3. Une autre interface où seront visibles les différents échantillons de toponymes. En effet, notre base de données pourra être enrichie au fur et à mesure que notre corpus se constituera. Afin d'avoir cette possibilité, nous avons partagé notre BD en différents échantillons (que nous appelons ici *tugzimt*), chacun des échantillons correspond, en fait, à une petite base de données englobant les toponymes d'une région bien délimitée.



4. En choisissant l'un des échantillons, un formulaire avec trois rubriques apparaîtra (comme indiqué ci-dessous).



5. On cliquant sur la rubrique *Formulaire principal*, on obtient un formulaire nous permettant de faire une recherche dans la BDT sur la base du nom d'un toponyme ou sur la base d'une racine déterminée

Nadi Deg Tugzimt-a:

Wayttid

RACINE
ytd

Toponyme

ZAT

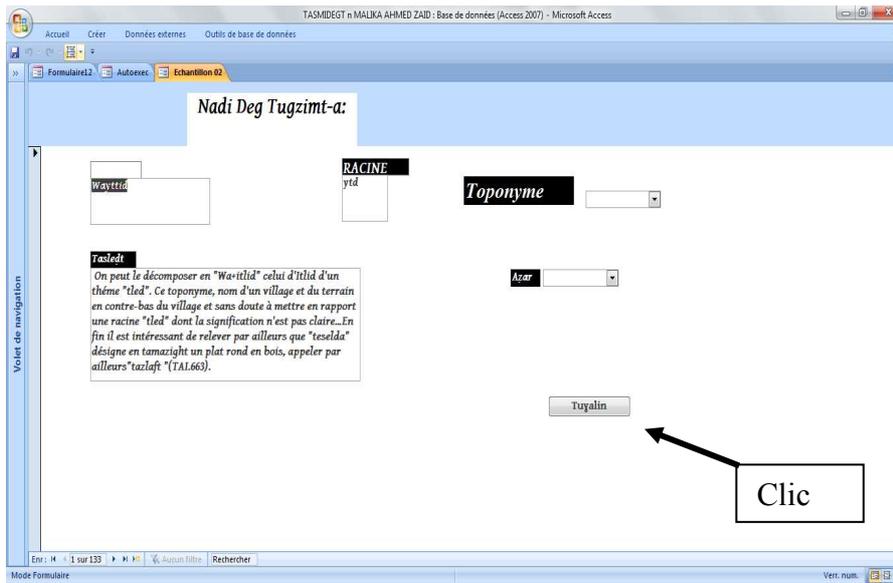
Tuyalin

Taslejt
On peut le décomposer en "Wa+itlid" celui d'itlid d'un thème "eled". Ce toponyme, nom d'un village et du terrain en contre-bas du village et sans doute à mettre en rapport une racine "itld" dont la signification n'est pas claire...En fin il est intéressant de relever par ailleurs que "teselda" désigne en tamazight un plat rond en bois, appeler par ailleurs "tazlajt" (TAL.663).

Clic

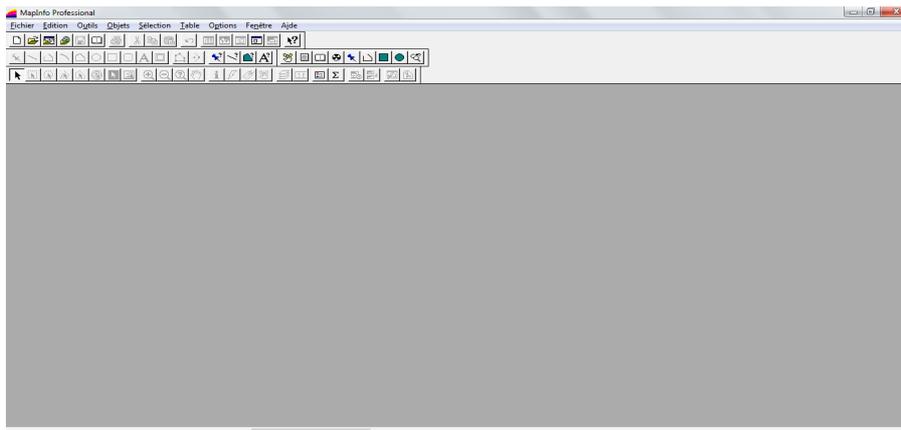
Mode Formulaire Entr : M 1 sur 133 Aucun filtre Rechercher Verr. num.

6. A chaque fois qu'on voudrait revenir à l'étape précédente, on clique sur le bouton retour que nous dénommons ici *tuyalin*

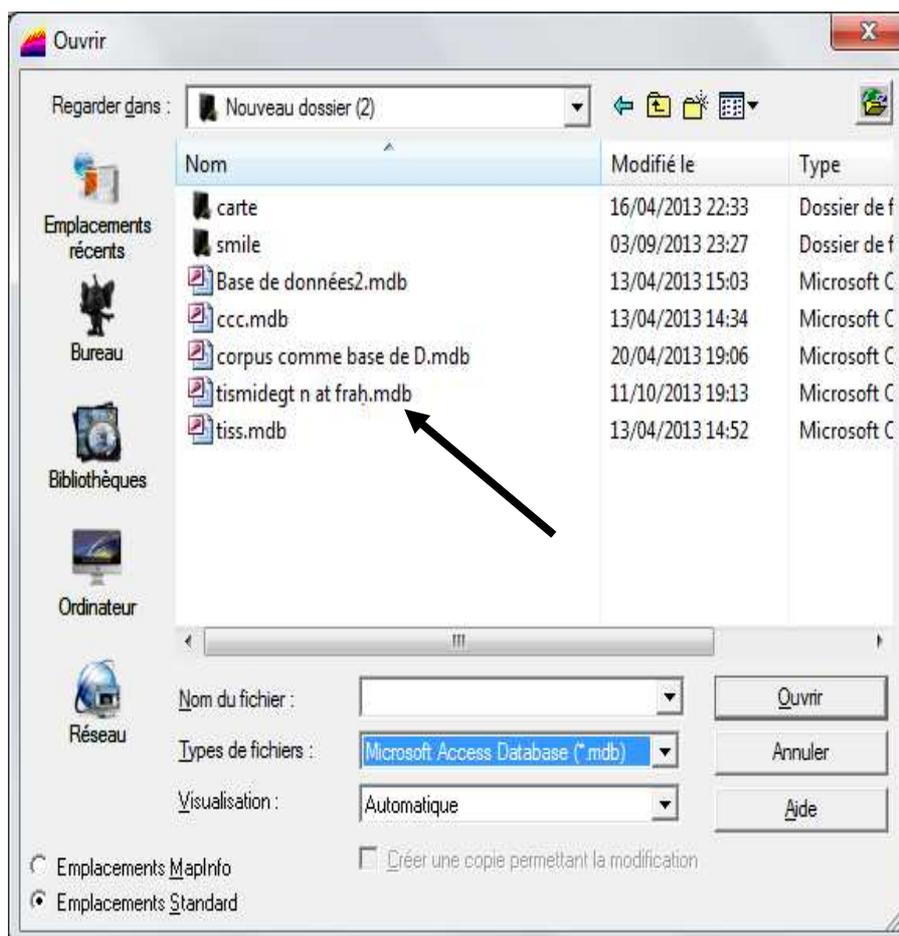


7. Pour pouvoir exploiter notre base de données toponymique nous allons l'insérer dans un Système d'informations Géographique (SIG), dans notre démonstration nous utilisons le MAPINFO 8.0.

7.1. Ouverture de *mapinfo 8.0*.



7.2.. Ouverture de BDT sous *mapinfo 8.0*



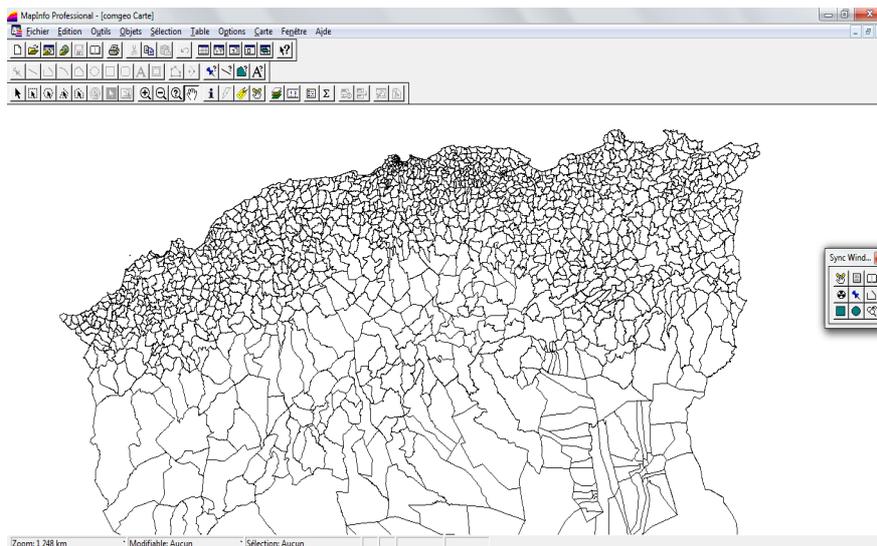
Cartes toponymiques

Pour l'interprétation des données onomastique en générale, et toponymique en particulier, le recours aux idiomes locaux est un impératif méthodologique...

C'est dans cet esprit que le jumelage entre les données d'une base de données et un SIG (système d'information géographique), nous a paru primordial, cette combinaison va nous permettre, pour chaque toponyme ou encore mieux, pour chaque racine, d'avoir la répartition géographique sur l'ensemble d'une aire d'étude, idéalement pour notre cas, ce serait d'avoir toute l'étendue de l'Afrique du Nord.

Nous n'avons pas encore cette base de données à laquelle nous aspirons, car c'est un projet qui nous demandera énormément d'efforts et de temps. Cependant, pour vérifier la possibilité qu'il y a à établir un lien entre une BD et un SIG, nous l'avons expérimentée sur quelques données relatives à certaines localités de la Kabylie (que nous vous présenterons ci-après).

8. Géocodage entre les coordonnées de BDT ouverte sous mapinfo 8.0, avec une carte géographique déjà disponible

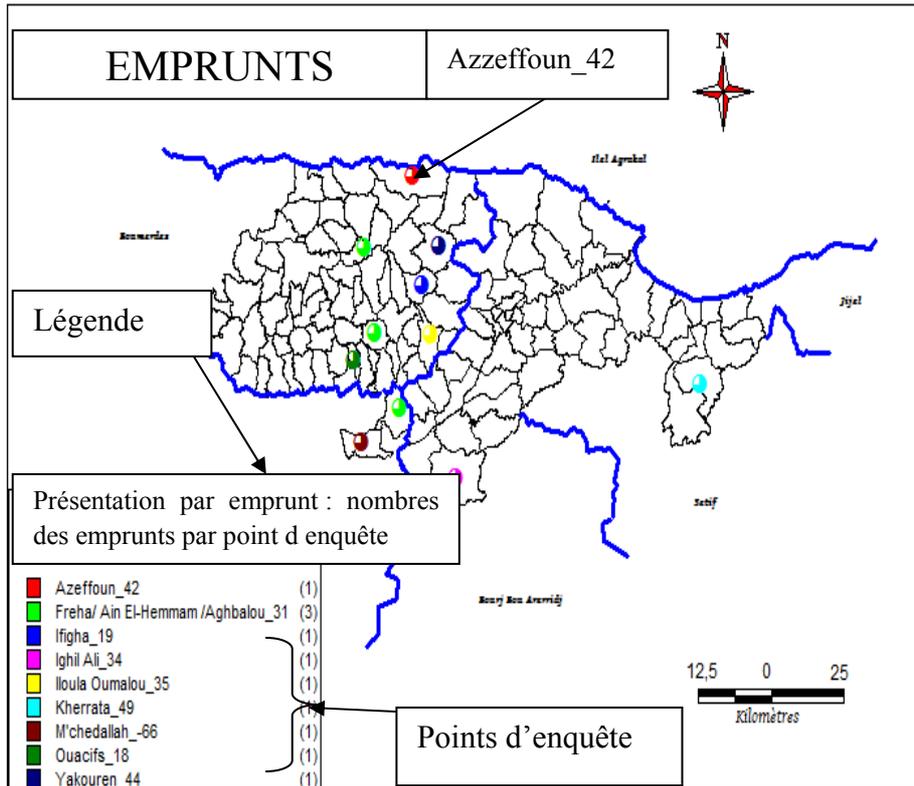


11. C'est après toutes ces étapes que nous arrivons à un ensemble exploitable dans l'analyse des données toponymiques. Nous avons testé notre système sur des données restreintes et sur une aire géographique réduite (quelques localités de la Kabylie), mais ceci est suffisant pour montrer l'efficacité de cette base de données. En effet, nous réussissons à avoir la distribution des toponymes, sur une aire bien déterminée, en définissant des critères précis au préalable, bien sur les critères doivent être repris à partir des différents champs que nous avons définis dans l'organigramme et que nous avons créés dans la base de données toponymique.

Nous illustrons notre propos par deux cartes géographiques, la première montrant les différents toponymes formés sur des lexèmes empruntés (le nombre des emprunts dans chacune des localités), alors que la seconde nous montre la distribution des toponymes selon le genre (masculin ou féminin), en dernier nous avons un graphique explicitant la proportion des noms en fonction du genre dans chacune des localités.

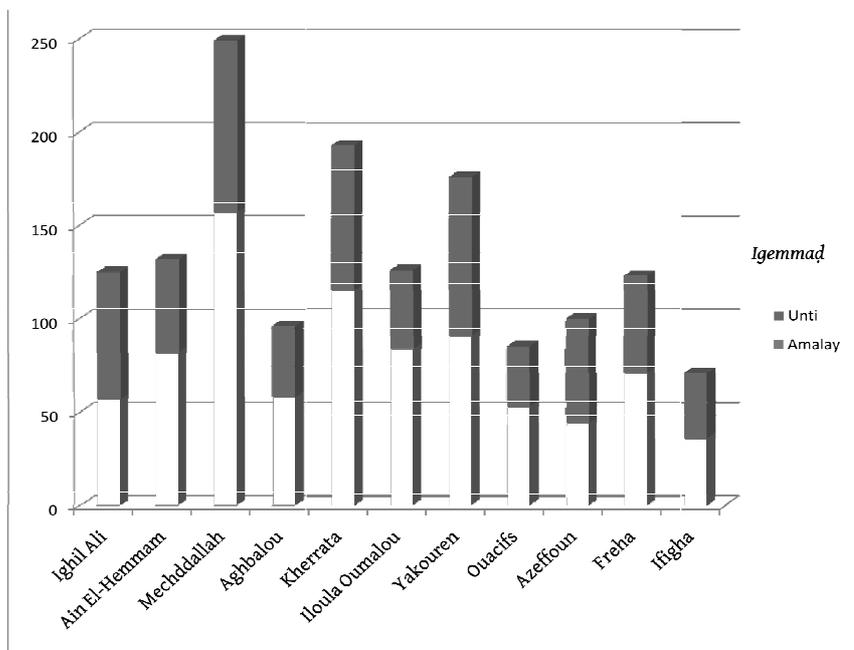
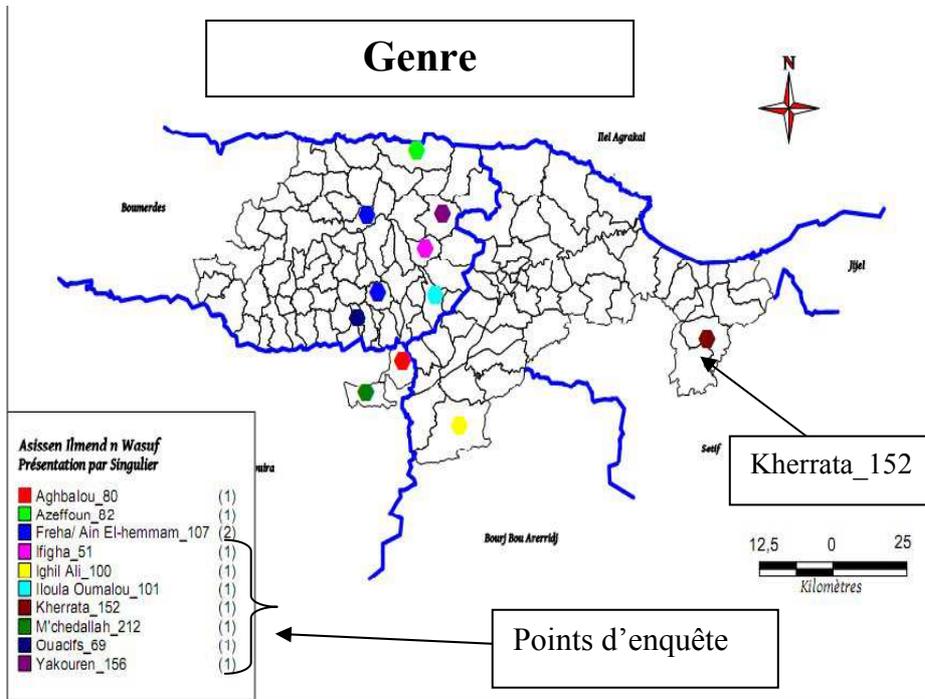
Carte 1 : présentations des emprunts

Dans cette carte nous voyons quelques localités de la Kabylie (points d'enquête) pour lesquelles nous avons déjà introduit, partiellement, les noms de lieux, qu'on y a recensés (il est à noter que nous devons parfaire nos enquêtes), dans la base de données. Elle nous montre le nombre d'emprunts contenus dans chaque liste. Par exemple : sur l'ensemble des toponymes recensés dans la commune d'Azeffoune nous avons 42 emprunts, 19 emprunts à Ifigha, 34 à Ighil Ali, 49 à Kherrata, etc.



Carte 2 : présentations des toponymes selon le genre

Dans ce deuxième exemple nous avons la répartition des toponymes des mêmes localités en fonction de leur genre (masculin, féminin). Nous avons la carte qui nous montre la situation géographique des différentes localités étudiées. Dans la légende qui nous indique les points d'enquêtes nous avons en même temps le nombre global des toponymes. En second lieu, nous avons un graphe explicitant la portion des noms appartenant à chaque genre (en bas du graphe non colorié nous avons le nombre des noms masculin, la portion grise, juste au dessus, nous indique le nombre des noms féminins).



Conclusion

La contribution que nous venons de présenter n'est qu'une brindille d'un travail que nous envisageons de longue haleine et que nous comptons mener à terme en tirant profit de futures mémoires de master, de thèses, d'une probable équipe de recherche et de tout autre moyen dont nous disposerons. Ce qui est intéressant à souligner est que notre programme fonctionne bien pour les tests que nous avons effectués. Bien évidemment, il est à parfaire et, surtout, il nous faut compléter l'organigramme par d'autres champs auxquels nous n'avons pas pensés dans cette première ébauche.

Bibliographie

1. Aghali Mohamed Zakara, 1999, «Anthroponymes et Toponymes Touareg. Inventaire et corrélation» in *Littérature arabo-berbère. Dialectologie, ethnologie*, ERS 1723, CNRS 27-1999, Paris, pp.209-248.
2. Ait Said Fayna, 2001, *de l'analyse des Toponymes berbères à travers des sources d'Al-Bakri (XIe siècle)*, Mémoire de DEA, INALCO, Paris.
3. Allati Abdelaziz, 1998 «Tal : une base toponymique ancienne de l'Afrique du Nord et des îles Canaries» in *NRO n° 31-32*, Paris, pp. 143-156.
4. Atoui Brahim et Benramdane Farid, 2005, «Mondialisation et normalisation des toponymes et des écritures : le cas de l'Algérie» in *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Coordonné par F. Benramdane et B. Atoui, édition du CRASC, Oran, 2005, pp. 187-197.
5. Atoui Brahim, 1998, *Toponymie et espace en Algérie*, Institut National de Cartographie, Alger.
6. Basset André, 1942, *Note sur la graphie des toponymes* (extrait des travaux de l'Institut de Recherche Sahariennes, tome I, 1942), Alger, Imprimerie Imbert.
7. Cheriguen Foudil, 2005, «Conditions dialectologiques et anthropologiques de la toponymie et de la microtoponymie du

domaine kabyle» in *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*. Ouvrage collectif coordonné par Benramdane F. & Atoui B., éditions du CRASC, Oran.

8. Dauzat Albert, 1942, *Les noms de personnes, origines et évolutions*, éd. Delagrave, Paris.

9. Dorion Henri, 2000, «Toponymie, Normalisation et Culture» in *Bulletin des sciences géographiques et de télédétection de l'INCT, n°5*, Alger, pp. 3-6.

1- Il est évident que cet organigramme est extensible, nous pouvons y intégrer tout champ qui, à l'avenir, nous paraîtra nécessaire ou tout simplement utile.